

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 4 (1910-1911)  
**Heft:** 5

**Rubrik:** La musique en Suisse

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

on y trouve néanmoins de la fraîcheur, une grande abondance mélodique, de l'élégance, de la spontanéité et surtout de la sincérité, qualité précieuse entre toutes du véritable artiste. Zanella a choisi comme libretto un poème un peu fantastique, pas très original, mais renfermant des situations claires et de remarquables morceaux de poésie. L'auteur, M<sup>me</sup> Finzi, de Trieste, est connue sous le pseudonyme de Haydée. Nous sommes encore en plein opéra italien d'il y a un demi-siècle : récitatifs, concertati, souci des voix que ne couvrent point l'orchestre écrit avec élégance et qui, sans être victime du Leitmotiv utilise cependant les ressources de l'harmonisation et de l'instrumentation modernes. Notez — ceci est significatif — que l'ouvrage n'a été lancé ni par Ricordi, ni par Sonzogno, les deux *illustri rivali*, en sorte qu'il ne doit son succès qu'à sa valeur propre. On ne peut que souhaiter de voir d'autres scènes confirmer le verdict très favorable du théâtre de Pesaro.

Si Zanella est arrivé au port, une quantité d'autres auteurs connus et inconnus solliciteront d'ici quelques semaines l'attention de publics divers. Mascagni et Puccini s'en vont en Amérique lancer *Isabeau* et *La fanciulla del West*. Je ne doute pas qu'ils sentent la responsabilité qui pèse sur les *maestri* le plus en vue de notre école nationale. Leurs éditeurs du reste prendront soin d'assurer le succès, et la diplomatie a souvent accompli des miracles au théâtre ! Umberto Giordano, lui, acclimatera à Paris le *Mese Mariano* après une reprise de *Siberia* qui fut très favorablement accueillie. Don Giocondo Fino, le chanoine compositeur de Turin, travaille à deux libretti, achève une pièce symphonique et pense à un *Prometeo* sur un poème de son ami Salvadori. Mais Prométhée sera enchaîné tout d'abord, dit-on, par Leoncavallo à qui les vers ont été fournis par Colautti. Il faudra pour ce dernier ouvrage un *divo* ! Hélas ! les « dieux » comme protagonistes sont toujours dangereux. Et ce n'est pas tout, d'autres pièces nouvelles sont annoncées à Milan, à Bologne et ailleurs par MM. Santoliquido, Filiasi, Respighi, Dall'orso, etc. Attendons, — et nous verrons.

J'avais espéré pouvoir vous dire ce qui se fera en fait de musique à l'Exposition de Rome et de Turin, mais rien n'est fixé définitivement. Il semble que le concert occupera à Rome plus de place que le théâtre. Au reste, Rome n'aura pas l'habituelle saison de Noël au Costanzi et devra attendre les spectacles jusqu'au carême. Des impresarios de troisième ordre en profiteront sans doute pour importer des « exhibitions » peu dignes de la capitale du royaume !

IPPOLITO VALETTA.



## La musique en Suisse

### Suisse romande.

#### RÉDACTEURS :

Genève : M. Edmond Monod, Boulevard de la Tour, 8. — Tél. 5279.  
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone.  
Neuchâtel : M. Max-E. Porret, rue du Château. — Téléphone 118.  
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

NB. — Prière d'adresser *directement* à chacun de nos rédacteurs les renseignements, programmes, invitations, etc., concernant plus spécialement son canton.

**GENÈVE** La série des concerts de la Madeleine continue à se dérouler. J'y ai entendu le 17 M<sup>me</sup> Laverrière, qui manie si artistiquement sa jolie voix; M. Bally, dont l'organe est naturellement beau, mais

dont le chant — du moins à ce concert — a paru glacial ; le très jeune violoncelliste Karjinsky, dont le jeu révèle déjà un acquis considérable, et en qui l'âge et le travail ne tarderont pas à mûrir les facultés de compréhension musicale ; le 24, M<sup>me</sup> Chautems-Demont, la violoniste bien connue ici, dont l'interprétation aux belles lignes classiques paraît froide, sans doute parce que l'émotion, réelle, ne s'extériorise pas suffisamment ; enfin M<sup>lle</sup> Lina Falk qui, lors d'une audition d'élèves, avait fait preuve du défaut contraire (tendance à l'exagération et au mauvais goût), mais paraît s'en être complètement corrigée ; aussi, grâce à sa diction parfaite et à son organe merveilleux (le timbre de cette voix, surtout dans le médium et la nuance *piano*, a des sonorités exquisément pénétrantes), a-t-elle fait passer une heure charmante à ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre.

M. Keiper ne nous a pas fait attendre longtemps l'occasion de l'apprécier dans une séance *ad hoc*. Le 26, il donnait au Conservatoire un concert dont il remplissait à lui seul le programme (joué tout entier de mémoire, sans une défaillance). Il était assisté seulement de M. Joseph Lauber qui a tenu magistralement, comme on pouvait s'y attendre, la partie de piano. Le public de ce premier concert, en partie composé d'artistes, n'a pas mérité ses applaudissements au jeune violoncelliste. Il les a mérités par la probité sobre de ses interprétations, par la fermeté de son jeu, sa belle carrière rythmique, l'élan et le tempérament dont il a maintes fois fait preuve. La sonorité est très bonne dans le *forte*, un peu étriquée dans le *pianissimo* ; la technique, très sûre, ne paraît pas avoir encore atteint son apogée. Espérons que M. Keiper, sans rien perdre de sa robustesse germanique, acquerra peu à peu, surtout dans le maniement du *tempo rubato*, le charme délicat et la grâce qui lui font encore trop souvent défaut. Le programme, composé avec soin, renfermait plusieurs nouveautés : un concerto de Dohnanyi, dont l'harmonie est souvent intéressante, mais dont les idées mélodiques sont presque toutes des réminiscences ; une *Romance* de J. Lauber, mélodie lente dont l'accompagnement, qui ne cesse d'être intéressant à suivre, sent peut-être un peu trop la recherche : le trio endiablé qui suit, forme avec cette mélodie un contraste saisissant ; — le très bel *Arioso* du même auteur, à la fin duquel j'ai vainement attendu le motif mélodique qui ne m'avait guère plu à St-Pierre : à l'audition de l'œuvre, compositeur et critique s'étaient trouvés du même avis, et le premier, avant de connaître le sentiment de l'autre, avait supprimé le passage ; — enfin un *Menuet* de Hugo Becker, gentil, mais rien de plus.

Au récital de violoncelle a succédé, le lendemain (27 oct), un récital de violon. M. Darier nous a fait entendre, avec une sonate de Haydn pour piano et violon, la *Chaconne* de Vitali, le concerto en *la* de Saint-Saëns, une romance de Sinding, et deux pièces de Flörsheim. Ces pièces témoignent d'un agréable talent ; toutefois, le « Chant sur la corde de sol » ne saurait être sauvé que par des fluctuations dynamiques (intensité, mouvement) très marquées. Or, ce n'est pas par là que brille le jeu de M. Darier ; il paraît souvent comprendre la musique comme pourrait le faire un organiste : une fois tiré le registre *piano* ou *forte*, les notes se succèdent, sensiblement égales. C'est d'ailleurs à peu près la seule critique que j'aurais à lui faire ; et comme la vieille musique s'accorde fort bien d'une pareille interprétation, il a admirablement joué *Chaconne* de Vitali. La sonorité a gagné en ampleur, sans rien perdre du timbre sympathique qui a toujours caractérisé ce violoniste au jeu facile et limpide, d'ailleurs en meilleure « forme » ce soir-là. Le talent de M<sup>me</sup> Daniel Aeschimann a été fort apprécié dans la Sonate de Haydn ; elle a accompagné ensuite en excellente musicienne et en très sûre pianiste.

EDMOND MONOD.

## NEUCHATEL

La saison musicale continue à s'annoncer assez fertile en concerts et en auditions de tout genre. A **La Chaux-de-Fonds**, le premier concert d'abonnement a consacré un succès de plus pour le Quatuor belge. Il semble que la Société de Musique de la grande cité montagnarde commence à récolter le fruit de patients efforts et qu'elle réussit à faire goûter la grande musique de chambre à un public intelligent du reste, mais que l'excellence de ses sociétés instrumentales a peut-être laissé trop longtemps dans la persuasion que là était le *summum* de la production musicale. Un baryton français, mais dont la carrière s'est déroulée principalement en Amérique, M. Vernon d'Arnalle, a eu également un très vif succès à ce même concert. Aujourd'hui, jeudi 27 octobre, **La Chaux-de-Fonds** entend un «Grand Concert de Gala», donné au profit du Club des Sports par une douzaine d'artistes et d'amateurs de la Ville et des contrées voisines. C'est là en tout cas une preuve d'une activité intense dans le domaine de l'art musical.

A **Neuchâtel**, on est plus calme. Après le Quatuor belge, nous attendons le pianiste Risler, et nous venons d'avoir le concert annoncé par M<sup>me</sup> Valnor. Attachée par contrat à l'Opéra de Cologne, cette artiste y prépare ses débuts à la scène, et étudie, nous dit-on, dans ce but le rôle de la Reine de la Nuit de la *Flûte enchantée*. Dans le concert que nous venons d'entendre, nous avons pu nous rendre compte des progrès évidents que M<sup>me</sup> Valnor a faits dans le domaine de la mnsique d'opéra; elle semble actuellement moins à l'aise dans le Lied. C'est là évidemment le résultat d'un travail persévérant, dont elle a déjà fait maintes fois preuve, en même temps que d'une réelle intelligence artistique. La voix est toujours robuste et sonore, presque trop pour une «Coloratur-Sängerin»...; et cependant les vocalises sortent avec aisance et la voix semble toujours gagner en étendue et en hauteur. Elle a été naturellement fêtée par une salle presque comble, et quasi ensevelie sous les fleurs et les bouquets.

Toujours rien pour nos Concerts d'abonnement! Il paraît que la Société de Musique vient de signifier un nouvel et irrévocablement dernier ultimatum, au Comité lausannois de l'Orchestre! MAX-E. PORRET.

## VAUD

Le grand effort que représente pour M. Albert Harnisch, les quarante-deux concerts d'orgue de la saison d'été, à la Cathédrale de **Lausanne**, vaut bien que nous jetions sur leur ensemble un coup d'œil rétrospectif. Disons tout d'abord qu'à part l'inénarrable *Fantaisie-Orage* et certaines œuvres plus ou moins imposées par les solistes, mais indignes des voûtes d'une cathédrale, les programmes furent d'une très belle tenue et d'une variété étonnante pour qui sait les circonstances particulières de l'organiste. De Buxtehude et J.-S. Bach à C. Franck, Fr. Liszt, Ch.-M. Widor, C. Saint-Saëns, Enrico Bossi, Max Reger, en passant par les nombreux intermédiaires que chacun sait, tout le répertoire d'orgue est représenté en ses tendances les plus caractéristiques. Et l'excellent musicien et organiste qu'est M. A. Harnisch a su s'entourer d'un nombreux groupe de collaborateurs que je voudrais au moins mentionner, puisqu'il n'est pas possible de demander à la «Vie Musicale» de relater chaque concert en particulier. On eut donc, au cours de la saison 1910, à l'orgue — à côté de M. Harnisch lui-même —, MM. Alexandre Denéréaz, A. Sainsbury, Ch. Faller, P. Jaton, E. Graf, B. Nicolaj, H. Gagnebin et M<sup>le</sup> M. Langie; — pour le chant: M<sup>mes</sup> et M<sup>les</sup> Fonjallaz-Decoppet, Gilliard-Burnand, M. Schuler, Pasche-Batté,

Andrée Welti, Suzanne Gayrhos-Cartier, Marthe Petitpierre, Léon Martinet, P. Reymondin, Gabrielle Uldry, Emmeline Cuénod, Jane Grau, M. Dedie. J. Wollichard, L. Hartmann et Bl. Auckenthaler, MM. S. Gétaz, H. Vallotton. Ch. Troyon-Blæsi, H. Croset, A. Margot, H. Cornut, G. Guillod, Paul Bally, F. Bach ; — pour le violon : M<sup>me</sup> de Collogny, M. Max Frommelt, M. G. Pychenoff, M. Henri Gerber, M. Rod. Hegetschweiler, M. G. Aviérino, M. M. Emo, M. B. Nagy, M<sup>me</sup> M.-C. Clavel, MM. A. Baudet et R. Dupuis ; — pour le violoncelle : MM. Wessely, Plomb, Mitnitzky.

S'il est vrai que le concert jubilaire de M. C. Saint-Saëns a clôturé la saison d'été avec celle des concerts d'orgue, les deux auditions de quatuors de L. van Beethoven par le *Quatuor belge*, à la Maison du Peuple, ont dressé à l'entrée de l'hiver leur arche superbe... La cavatine (*Adagio molto espressivo*) de l'op. 130, en *si bémol* majeur, en fut la clef de voûte, et je ne saurais dire trop la beauté de ces heures de pures joies musicales que nous devons, il faut le proclamer, non seulement à MM. Schörg, Daucher, Miry et Gaillard, mais encore à l'initiative inlassable de M. Ant. Suter. Quelles merveilles de sonorité recèle un ensemble aussi parfait que celui des quatre instruments soumis à une même discipline d'art, et quel tact admirable dans l'emploi de tous les procédés d'expression ! Op. 18, N<sup>o</sup>s 2, 4 et 6, op. 59, N<sup>o</sup> 1, op. 95, en *fa* mineur, op. 130 déjà mentionné, autant d'œuvres diverses, diversement apparues en une richesse de nuances dont l'harmonieux accord fait la transcendante beauté. Et quel miracle que celui d'artistes qui, parcourant le monde, laissent partout où ils passent un peu de leur âme et semblent s'enrichir à leur tour de tout ce qu'ils donnent aux autres !

GEORGES HUMBERT.

*La Tosca* et *Carmen* au Casino L.-O. Vrai régal pour les amateurs de grands airs... Mad. la Baronne de Korff qui possède une voix d'une force et d'une sûreté admirables a supérieurement rendu la scène du II<sup>me</sup> acte de la *Tosca*. De plus c'est une Carmen de grand tempérament.

Les voix chaudes et prenantes ainsi que le remarquable sentiment dramatique de MM. de Potter et Grimaud ont empoigné la salle. Disons encore, disons surtout la façon magistrale dont l'accompagnement était tenu par M<sup>me</sup> Troyon et M. Christen.

Le 18, la séance d'élèves de M<sup>me</sup> Deytard-Lenoir à la Maison du Peuple débute par un délicieux quatuor de Hugo de Senger. La mélodie est d'un grand charme. On désirerait cependant des contours plus fermes, moins flottants, mais le vague n'est-il pas souvent source de grâce séduisante, de poésie émouvante ? Le contrepoint sévère, parfois rigide de M. Reymond n'exclut pas une grande fraîcheur d'inspiration. M. H. Reymond ne recherche pas les sonorités bizarres, les originalités décadentes ; c'est un musicien. Les élèves de M<sup>me</sup> Deytard-Lenoir ont la voix bien posée, une excellente diction. Professeur et élèves ont remporté le plus vif succès.

La musique de chambre conquiert de plus en plus les sympathies du public, et c'est bien fait, n'est-elle pas la quintessence de l'expression musicale ? Le *Trio Cæcilia* l'a bien démontré dans sa séance consacrée à Beethoven. Le trio en *ut* mineur, œuvre de jeunesse dans laquelle on sent fortement l'influence des précurseurs, fut exécuté avec une grâce et une légèreté toutes mozartiennes. L'*Andante con Variazioni* avec ses fines arabesques n'est pas encore un de ces andantes dans lesquels Beethoven crie sa misère et ses souffrances, mais bien une page sereine qu'on pourrait attribuer à Haydn ou à Mozart. M<sup>me</sup> de Gerzabek, la vaillante pianiste toujours en tête du

mouvement musical lausannois, a interprété la sonate dite des « Adieux » avec une grande profondeur. L'*Absence* fut d'une beauté ineffable. Le moelleux de son toucher passe des bruissements d'une harpe éolienne aux sonorités les plus viriles.

La voix souple et fraîche de M<sup>me</sup> Gilliard-Burnand a la limpidité, la pureté du cristal. « *Sunset* », cette chose délicieuse que la popularité a déformée, hélas, a été bissée ainsi que « *Bonning ladie...* ». La voix de M<sup>me</sup> Gilliard-Burnand et le Trio forment un tout si homogène qu'on ne pourrait demander une exécution plus parfaite des *Chants écossais*. Pour finir, le trio en *ré* majeur, œuvre de la dernière manière de Beethoven, a produit une profonde impression. Le souffle puissant du Titan s'y est révélé de la première ligne à la dernière.

Le Festival Liszt au Casino fut un nouveau triomphe pour M. Rehbold que nous voyons toujours revenir avec plaisir. Cet artiste ne cherche pas à éblouir par une technique transcendante. Faire abstraction de soi dans du Liszt n'est pas chose facile. Son exécution du concerto en *la* fut des plus musicales malgré les « ficelles » dont Liszt n'a jamais pu se départir dans sa musique de piano. Son jeu calme et sûr n'a rien du « haché » des interprétations habituelles, et malgré la dépense physique demandée par les *Jeux d'eaux* et la *Légende de Saint-François de Paule*, M. Rehbold a encore donné en *bis* les *Harmonies du soir*.

Le choix judicieux des morceaux d'orchestre (j'excepte le *Grand Corrège triomphal*, page creuse et indigne de Liszt) était bien fait pour fêter la mémoire du grand virtuose. Le poème *Les Préludes*, est une des meilleures œuvres du maître, la *II<sup>me</sup> rhapsodie* en est une des plus populaires. En outre, M. Ehrenberg a fort bien soutenu M. Rehbold dans l'exécution du concerto.

M. Guillod, un ténor à la voix sympathique, a remporté le plus vif succès dans son récital de musique sacrée.

Le 28, gros succès pour M<sup>me</sup> Langie qui possède une technique impeccable. Après une brillante exécution des *Variations en fa* de Beethoven M<sup>me</sup> Langie nous a initié à l'art de Paul Dupin. La musique du « frère français de Jean Christophe » selon M. Rolland, est saine, robuste. A l'exception de certains tours désuets (incise dont le modèle est répété textuellement par la séquence) elle est neuve sans être d'une originalité recherchée. Paul Dupin nous fait entrevoir des horizons nouveaux.

M<sup>me</sup> Langie a fait briller, scintiller les *Poissons d'or* de Debussy, impression dans laquelle « sont saisis au passage et suivis en leurs ébats des poissons étranges en quelque aquarium fantasquement éclairé ». Est-ce bien là, la musique de l'avenir ? On commence enfin à s'apercevoir que cette école est un écart, intéressant, soit, mais qu'il faut chercher ailleurs.

Le programme fort bien gradué, allant de Lully à R. Strauss était exempt de toute banalité. Pourquoi le concert s'est-il achevé sans que nul fluide ait passé de M. Bally à ses auditeurs ? Un certain manque de chaleur, de tempérament et, peut-être, un contact trop peu fréquent du chanteur avec le public n'en seraient-ils pas la cause ? M. Bally possède une belle technique, sa voix est agréable et fort étendue, mais il reste trop dans les demi-teintes. La *Chanson de Barberine* de G. Doret fut cependant détaillée avec finesse.

H. STIERLIN.

A Montreux, le Kursaal a commencé depuis quelques semaines les concerts symphoniques dont la *Vie Musicale* du 15 octobre a donné le plan

général. On comprendra mieux le labeur étonnant que suppose la préparation de 36 programmes si intelligents et si riches de nouveautés, si l'on songe que le chef d'orchestre de Montreux dirige en outre quatre ou cinq autres concerts chaque semaine, que ces concerts secondaires n'en sont pas moins d'une tenue remarquable, et que les musiciens de son orchestre ne peuvent consacrer que fort peu de temps aux répétitions, devant participer à deux concerts par jour.

Mais on n'a pas tout dit, quand on a relevé l'intérêt exceptionnel des programmes de M. de Lacerda, et je crois bien que c'est encore par leur exécution et leur interprétation que les concerts du Kursaal de Montreux sont le plus remarquables. Il me manque ici la place pour parler comme il faudrait de l'interprétation de M. de Lacerda ; elle est faite d'un respect sincère et d'une étude perspicace de l'esprit même des œuvres ; elle doit essentiellement à un sens rythmique, auquel je ne puis comparer que celui de M. Nikisch, la liberté et la beauté sonores, le relief et la vie puissante qu'elle confère à toute musique.

Au point de vue de l'exécution, les premiers concerts de cette année ont montré un phénomène qu'on a pu constater déjà ces années dernières : on a vu un chef prendre en mains un petit noyau de musiciens fatigués et déformés par leur activité estivale, leur ajouter quelques éléments hétérogènes, et sans bruit, sans geste superflu, leur imposer sa discipline, les ramener, tous ensemble, de concert en concert, au style, à la cohésion et jusqu'à cette qualité d'exécution qu'ils ont atteinte aujourd'hui et dont on peut dire qu'elle réalise tout ce que de tels éléments pouvaient donner et quelquefois un peu plus.

Les concerts de cette année ont déjà compris une proportion d'œuvres allemandes inusité à Montreux, entr'autres l'*Ouverture tragique* de Brahms, — comprise d'une façon bien différente de l'allemande, avec plus de rythme et d'élan que d'effusions et de sentimentalité, — et *Tod und Verklärung*. Il a bien fallu se rendre compte, devant le poème de Strauss, si consciencieusement et musicalement exécuté, que la salle était un peu exigeante pour ses éclats de cuivres et son intense polyphonie.

L'ouverture du *Carnaval Romain* a reparu avec la vie éclatante et la belle ligne que sait y faire ressortir M. de Lacerda ; et l'ouverture de *Rob Roy* nous a fait connaître un autre Berlioz, plus décousu mais presque plus génial ; elle est prodigieuse d'imprévu cette œuvre, pleine de trouvailles sonores, d'anticipations sur l'art d'aujourd'hui, et d'une difficulté technique d'ailleurs qui la fait redouter des chefs d'orchestre et que M. de Lacerda a habilement vaincue.

Mais les auditions les plus brillantes de ce début de saison ont été les *Danses du Prince Igor* de Borodine, — ce chef-d'œuvre d'un art spontané et parfait, cet enchantement du Rythme, ce transport de vie libre et dyoni-siaque, — et la VII<sup>me</sup> symphonie de Beethoven. De l'exécution de cette symphonie, tout entière parfaite, je veux citer spécialement le *finale* qui a gardé — chose rare — de la variété dans sa précipitation, de l'équilibre dans son furieux élan.

Il serait injuste de ne pas citer encore les solistes : M. Meersson, violoniste ; M. Pleyer violoncelliste, et surtout M. Giroud, flûtiste délicieux et vrai musicien, et M<sup>me</sup> Elsa Flith, cantatrice à la voix jolie convenant particulièrement aux lieds qu'elle chante avec une remarquable musicalité.

E. ANSERMET.



## Suisse allemande.

### RÉDACTEUR :

M. le Dr *Hans Blæsch*, im Ried (Thörishaus), près **Berne**.

Tandis qu'ailleurs la saison musicale a à peine commencé, **Zurich** en est déjà à ses deux premiers concerts d'abonnement, deux événements artistiques importants, comme il va de soi, sous la direction de M. Volkmar Andreea. L'*Ouverture tragique* de Brahms, avec ses harmonies sévères et grandioses, servait de prélude admirable à la *Kreuzstabkantate* de J.-S. Bach, dont M. le prof. Johannes Meschaert est peut-être actuellement l'unique interprète capable d'en épuiser entièrement le contenu. Quelque nombreux que puissent être aujourd'hui les bons chanteurs, où trouver une union aussi parfaite qu'en Meschaert de puissance expressive et de sereine supériorité artistique ? A Zurich, comme autrefois à Berne, l'impression fut profonde et durable. Les pensers graves qu'éveillait le début du concert, trouvèrent dans les accents de l'*Eroïca* de Beethoven une heureuse résolution. L'exécution en fut superbe. Après la lutte puissante du premier mouvement, après la grandeur imposante de la marche funèbre, voici venir la délivrance avec le dernier mouvement dont l'art parfait nous élève au-dessus de toutes les contingences humaines.

Félix Draeseke a atteint l'heureux âge « jubilaire » de soixante-quinze ans et mérité par là l'attention qui se porte sur ses œuvres qui, si elles n'ont point réussi à s'imposer d'une manière durable, n'en sont pas moins les témoins d'une activité créatrice aussi puissante que prolongée. Son nom surgit partout et l'on cherche à faire revivre plus d'une de ses œuvres. Peut-être leur manque-t-il cependant, pour qu'elles s'élèvent au milieu de l'énorme production musicale actuelle, l'empreinte d'une forte personnalité. Quoi qu'il en soit, Zurich aussi a tenu à payer son tribu d'admiration au compositeur remarquable et sympathique à la fois. La II<sup>me</sup> symphonie du maître saxon se trouvait au programme du second concert d'abonnement. Mais le succès alla plutôt à une autre « nouveauté » : une ouverture de Paul Scheinpflug pour une comédie de Shakespeare, dont l'esprit et la joie fine et légère sont exprimés en un langage artistique très choisi. Le soliste de ce concert était Arrigo Serato, le violoniste de Berlin qui, peu auparavant, avait ouvert la saison très heureusement à **Berne**. Son programme fut en majeure partie le même dans les deux villes : concerto en *mi bémol* de Mozart, *Prélude et fugue* de la première sonate pour violon seul de Bach, avec en plus, à Berne, le concerto de violon de Beethoven. L'artiste a laissé ici, comme là, une impression très favorable. Technique sûre et pleine de goût, maniement admirable de l'archet, interprétation chaleureuse, expressive et sans rien d'artificiel. Le concerto de Mozart particulièrement trouva en lui un interprète impressif et brillant, et si l'exécution du Bach nous parut un peu froide et sévère, celle du concerto de Beethoven révéla une merveilleuse puissance de son dans la cantilène et une très grande distinction dans le renoncement à tout effet extérieur et superficiel. A **Berne**, les morceaux du violoniste étaient encadrés par des exécutions pleines de tempérament de l'orchestre, sous la direction de M. Pick : l'ouverture de *Prométhée* de Beethoven et, surtout, la *Moldau* de Fr. Smetana.

L'autre violoniste dont j'ai promis de parler encore, Florizel von Reuter, a remporté à **Baden**, **Glaris** et **Saint-Gall** un grand succès.

**Bâle** aussi a inauguré la série de ses concerts symphoniques, après que la saison eut été ouverte par Busoni et par les grands concerts d'orgue pour lesquels l'excellent organiste de la cathédrale, M. Ad. Hamm, établit toujours des programmes admirables. Le 1<sup>er</sup> concert d'abonnement, sous la direction de M. H. Suter, débutant par la symphonie en *la* majeur de Beethoven, œuvre toute de joie et qui répand la joie. L'exécution, comme celle du reste de *Vysehrad* de Smetana, fit ressortir la maîtrise habituelle du directeur. On sait qu'avec la *Moldau*, jouée récemment à Berne, cette dernière œuvre fait partie d'un cycle de poèmes symphoniques dans lesquels Smetana glorifie la Bohême, sa patrie. Pour finir : l'ouverture du *Vaisseau fantôme* de R. Wagner. Mme Debogis-Bohy, la grande cantatrice genevoise, remporta dans ce concert un succès considérable dans l'air de Léonore, du *Fidelio* de Beethoven et dans les lieder que Liszt a écrits sur des poèmes de Victor Hugo. La critique unanime loue l'interprétation pleine de chaleur et de passion de la cantatrice, comme aussi la perfection d'une technique qui lui permet de vaincre les plus grandes difficultés sans que jamais la beauté sonore ait à en souffrir.

Dans le début d'octobre, l'« Harmonie » de **Zurich** a donné son premier concert sous la direction nouvelle de M. Josef Castelberg qui s'est présenté sous le meilleur jour. La société et le chef ont déjà su prendre contact et les exécutions témoignèrent d'études dirigées avec autant de sérieux que de sûreté. En dépit de quelques critiques de détails que l'on a pu faire, l'impression d'ensemble fut très favorable et l'on vante surtout le rendu de *Sigurd's Brautfahrt* de G. Angerer et de plusieurs petits choeurs de Schubert et de G. Weber (*Frauenblümelein*). Deux solistes participaient à ce concert : M. Fr. Braun, de Francfort s/M. et Mlle Elsa von Monakow, de Leipzig, qui chantèrent plusieurs lieder et, avec un succès spécial, deux duos de Schumann.

(A suivre).

Dr HANS BLÆSCH.



## Les grands concerts de la Saison 1910-1911

(Suite)

② **Zurich.** (Suite. — V. la *Vie Musicale* du 1<sup>er</sup> octobre 1910).

b) *Musique de chambre* :

- I. Jeudi 3 novembre. — 1. Quatuor en *la* majeur, op. 18, L. van Beethoven.  
— 2. 2me sonate pour piano et violoncelle, op. 99, J. Brahms. — 3. Quatuor, César Franck.
- II. Jeudi 17 novembre. — 1. Quatuor, J. Haydn. — s. Sonate pour violon solo, J.-S. Bach. — 3. Quatuor avec piano, op. 111, M. Reger.
- III. Jeudi 1er décembre. — 1. Quatuor op. 135, L. van Beethoven. — 2. Sonate pour piano, Gustave Weber. — 3. Trio avec piano, K.-H. David.
- IV. Jeudi 15 décembre. — 1. Quatuor, A. Lambrechts-Vos. — 2. Sonate pour piano, op. 5, J. Brahms. — 3. Quintette, A. Bruckner.
- V. Jeudi 9 février 1911. — 1. Trio d'archets, L. Sinigaglia. — 2. Sonate pour piano et violon, op. 18, R. Strauss. — 3. Quatuor, F. Smetana.
- VI. Jeudi 23 février. — 1. Quatuor, V. Andreeae. — 2. Sérénade pour instruments à vent, W. Lampe. — 3. Quintette avec piano, en *fa* mineur, J. Brahms.